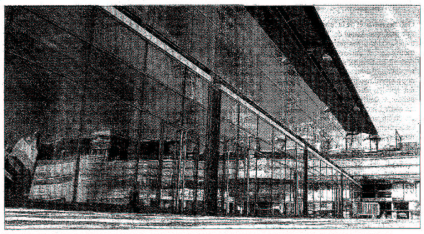
La République du Centre, 8 mars 2011

Dans la halle de la Charpenterie une librairie arrive enfin

En septembre prochain, une vaste librairie prendra ses quartiers dans la halle de la Charpenterie. Passion culture donne enfin une raison d'exister au bâtiment de tous les flops. Et les livres feront taire la critique…



HIER, PLACE DE LOIRE. Au bord de l'eau, à touche-touche avec les cinémas Pathé, la future librairie a tout pour séduire le lectorat. En septembre prochain, Passion culture prendra ses quartiers dans la halle de la Charpenterie, restée vide pendant dix ans.

« Il se dit que plus il y a de libraires dans une ville, plus les gens lisent », philosophe Delphine, à Chanteloivres, l'un des quatre libraires indépendants déjà dans la place. En attendant le cinquième sur Orléans, Passion culture, qui lui, aura pignon sur fleuve dès la mi-septembre.

Autre bonne nouvelle, moins pour les libraires que pour les lecteurs, c'est place de Loire, dans la halle de la Charpenterie — celle qui a fait couler tant d'encre du fait de son « inutilité *chronique* » (dire par ailleurs) —, que Sylvie Champagne décide d'écrire un nouveau chapitre de sa vie.

Librairies complémentaires

Son amour du livre, l'Orléanaise de 47 ans va l'installer sur deux niveaux, *« dans un espace de 1.600 m² qui sera animé par des professionnels passionnés. Il sera entièrement dédié à la culture et proposera 60.000 références »*, s'enthousiasme l'ancienne directrice de feue la librairie Privat-Loddé, devenue depuis Chapitre.com.

Pour donner un ordre de grandeur, Passion culture occupera plus de la moitié de la grande halle de verre. Généraliste, elle abritera tous les univers, du roman à la littérature jeunesse, de la BD aux ouvrages de voyages, pédagogiques, politiques, photographiques… Sans oublier un espace papeterie bien fourni.

Pas de quoi inquiéter Sophie des Temps modernes, rue Notre-Dame-de-Recouvrance : *« On ne joue pas de la qualité d'un libraire au nombre de m² ou d'ouvrages référencés, nuance-t-elle. Nous avons pignon sur rue depuis 46 ans, notre clientèle historique nous est fidèle et elle sait ce qu'elle vient chercher chez nous, du conseil et de la proximité. »*

Faire bouger le quartier

En résumé, les libraires johannisiens seraient complémentaires. Ils ne devraient pas se marcher sur les pieds et Sylvie Champagne de préciser *« que le marché du livre se porte bien en France. Sur les trois années écoulées, il est même en légère croissance »*. D'après celle qui débuta sa carrière en 1983, à la librairie Jeanne-d'Arc, les Français restent très attachés au livre en tant qu'objet. *« Et même si les lecteurs adorent flâner au milieu des bouquins, ils apprécient aussi de disposer de services en ligne. »*

Qu'à cela ne tienne, la librairie sera adossée au www.passion-culture.fr, portail permettant de consulter la sélection des libraires, les meilleures ventes, mais encore de réserver un titre, d'en vérifier la disponibilité ou de le commander sans bouger de chez soi. *« Ce qui serait dommage »*, admet la libraire qui voit son futur commerce comme *« un écrin pour les livres, posé devant un superbe panorama de Loire, mais aussi comme un lieu de vie et de rencontre. On va faire venir des auteurs, des peintres, des musiciens, des photographes… »*, promet la passionnée. Elle aurait pu être jolie belle et tais-toi, la libraire aux pieds dans l'eau. Sa créatrice en a décidé autrement. Une inattaquable de culture au milieu d'un quartier qui lui ressemble.

David Creff.

Une coquille vide depuis dix ans…

HIER, AU PREMIER ÉTAGE DE LA HALLE. Le grand plateau de béton ne sera bientôt dédié à divers univers thématiques de lecture.

Depuis sa création, voilà dix ans, la halle de la Charpenterie a enchaîné les déboires. L'arrivée d'une librairie apparaît comme salutaire.

Le bout du tunnel ou la fin du gouffre ? Force est de constater que le vaisseau de verre et d'acier, voté réussite architectonique, conservait jusque là le profil du parfait fiasco. Petit historique : voulue par la municipalité socialiste de Jean-Pierre Sueur, la halle pointe le bout de son toit, en 2001, face à la Loire, à la place du marché et de ses abris « champignons », moyennant 3,7 millions d'euros (24 MF). Soudain par les maraîchers auxquels elle est destinée ! Car jugée totalement inadaptée par ces professionnels qui, du coup, lui préfèrent le marché hebdomadaire du quai du Roi. Tfl et l'émission de Jean-Pierre Pernaut « Combien ça coûte ? », en janvier 2003, évoque ouvertement un gâchis financier.

Pour mettre fin à ce que les maraîchers appellaient *« l'hôtel des courants d'air »*, Serge Grouard (UMP), élu maire, réinvestit 1,2 millions d'euros afin que le bâtiment soit clos et connaisse une autre destination : accueillir des commerces. La « locomotive » annoncée est alors un « Espace culturel Leclerc ». Un recours en justice, déposé par la gauche s'opposant à la vente de la halle à l'aménageur-promoteur Apsys n'arrange rien. Les négociations achoppent. D'autant que, parallèlement, Leclerc voit son projet d'implantation d'hypermarché à La Chapelle-Saint-Mesmin annulé, en 2008, par le Conseil d'État. Échaudée, l'enseigne renonce à son projet culturel orléanais. Pole IGC, filiale du groupe Casino, se substitue à l'aménageur Apsys. Aujourd'hui, la SARL constituée par Sylvie Champagne entend donc à occuper 50 % des surfaces en rez-de-chaussée et 75 % de l'étage de la halle. Il est probable que les espaces laissés libres reviennent à une enseigne de brasserie-restauration. Dix ans, rien de moins, auront été nécessaires pour parvenir à semblable résultat.

Philippe Ramond.

QUESTIONS À

Sylvie Champagne

Créatrice de la librairie Passion culture

« Pour moi, ce projet est un aboutissement »

Vous étiez la directrice de la librairie Privat-Loddé, pourquoi l'avoir quittée ?

Pour une raison simple, elle ne m'apportait pas tout ce que je voulais. Ce que j'aime, c'est le mélange des genres. Les livres, bien évidemment, mais aussi créer de l'événementiel ou des salons. Avec Passion culture, je vais enfin pouvoir faire tout cela en m'appuyant, notamment, sur une salle d'exposition de 70 m² et en invitant des artistes de tous horizons.

Prenez-vous un risque financier pour mener à bien ce projet ?

Oui, le risque est important puisque ma famille et moi détenons 75 % du capital de la société. Des gens du métier, auteurs, éditeurs, journalistes, apportent un soutien précieux en entrant au capital. En dépit du fait que l'on se met toujours un peu en danger dans ces cas-là, ce projet est pour moi une forme d'aboutissement professionnel.

L'arrivée de Passion culture va-t-elle créer de l'emploi ?

Dans un premier temps, nous embaucherons quatorze libraires et tablons sur une vingtaine d'ici deux ans. Tous ces gens devront être des passionnés, savoir faire partager un coup de cœur littéraire.

Ciblez-vous un public en particulier ?

Je veux que la librairie soit celle de toute la famille avec, par exemple, à l'étage, les espaces enfants, ados et jeunes adultes. Tout sera fait pour qu'ils puissent y bouquiner confortablement. J'ajoute qu'il est prévu d'installer un double escalator, ainsi qu'un ascenseur pour les personnes âgées ou handicapées.

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE - MARDI 8 MARS 2011 - OPB - 7

Phoca PDF